

Gandhi a une mauvaise presse**Ses propos en Italie indignent l'opinion**

Notre correspondant de Londres nous téléphoniait mardi soir :

M. Gandhi a une mauvaise presse aujourd'hui à Londres. Les graves propos qu'il a tenus lundi à divers journaux italiens sont parvenus à Londres peu après la nouvelle de l'assassinat d'un magistrat britannique du Bengale par deux jeunes étudiants.

Ce qu'il y a de nouveau et de terrible dans les manifestations de terrorisme au Bengale c'est, observent le *Times* et divers autres journaux, la participation des femmes aux actes de terrorisme. Dans les circonstances présentes, les chefs congressistes ne peuvent plus dégager leur responsabilité. Ils ont en effet publié un manifeste qui reproduit les déclarations faites par le docteur Nag et M. Subhas Bose à la réunion du comité exécutif du congrès du Bengale, la semaine dernière, et où il est dit que si les hommes viennent à manquer dans la nouvelle guerre qui s'ouvre, les femmes devront monter sur la brèche. Ce sont précisément deux jeunes femmes qui ont causé la mort du magistrat britannique. Dès lundi, le terrorisme a ouvert les hostilités dans le Bengale où, la nuit dernière, un attentat à la bombe a été commis. La campagne de non-paiement des loyers sévit dans les Provinces-Unies, où le vice-roi a promulgué une ordonnance donnant pleins pouvoirs aux autorités provinciales pour faire face à la situation. Une agitation inquiétante se manifeste dans les provinces de la frontière nord-ouest.

Là-dessus, Gandhi tient en Italie des propos qui sont interprétés ici non pas seulement comme une menace, mais comme « une déclaration de guerre à l'Angleterre » (*Daily Telegraph*). Le *Morning Post* écrit :

Nous demandons au public britannique de noter l'insolence étudiée et l'arrogance des paroles prêtées à Gandhi. Pourtant cet agitateur, qui avoue publiquement son intention de balayer de l'Inde tout ce qui est britannique, a été adulé par les ministres d'Etat britanniques. Ceux-ci savaient que Gandhi a glorifié les meurtriers d'un fonctionnaire britannique, tout en déplorant le meurtre. Nous disons délibérément qu'une telle politique est un encouragement au crime, parce qu'elle suggère que de telles méthodes peuvent réussir. Il y a un moyen bien simple de décourager ces meurtres et de protéger les fonctionnaires britanniques et les sujets loyaux des Indes, c'est de mettre un terme à toutes les réformes jusqu'à ce que ces crimes cessent et que l'ordre soit rétabli.

C'est un sentiment à peu près analogue qu'ont provoqué dans presque tous les milieux britanniques l'horreur de l'assassinat de lundi et les nouvelles peu rassurantes venues de différentes parties de l'Inde.